

Johan Creten

Galerie Emmanuel Perrotin
9 janvier - 13 mars 2010

Ancien pensionnaire de la Villa Médicis (Rome, 1996-1997) et résident à la Manufacture nationale de Sèvres (2004-2008), Johan Creten (Saint-Trond, Belgique, 1963) travaille la céramique, le grès émaillé et le bronze, n'hésitant pas à remettre à l'honneur des savoir-faire anciens (cuison au bois, pastillage). Se référant à Freud, sa première exposition personnelle chez Emmanuel Perrotin envisage métaphoriquement l'enigmatique territoire de la féminité, le « continent noir ». Recolant une force tranquille rassurante mais une sensualité lancinante, les sculptures jouent de leur potentiel d'attraction, appellent à être touchées, comme y incitent les surfaces déjà patinées (*The Rock, Génie*, 2009-2010).

Pour *I Am a Good Horse on a Soft Brick* (2004-2008), l'artiste explique combien il a été ému par la plastique retouchée des prostituées, lors d'un séjour à Miami. Le bronze d'apparence martelée exprime la violence infligée à la chair pour correspondre aux canons de la beauté en vigueur. Agencouillée, les cuisses écartées, le mont de Vénus gonflé, la statue arbore un collier constitué de petits oiseaux apparaissant comme autant de petits trophées. Ses cils artificiels, qui paraissent avoir fondu, dessinent une lourde paupière. La bouche entrouverte, la langue pointant, elle présente deux énormes mamelles semblables à des obus.

Entièrement réalisé en bronze, *le Berceau (De Bakermat)* (2009-2010) se compose à l'origine d'un panier d'osier tissé par un artisan d'après un modèle issu d'une œuvre de Breughel. Outre le travail en trompe-l'œil du couffin, la forme pseudo-ovoïde évoque une mandorle sacrée nimbant l'œuvre d'une mystérieuse spiritualité, qui, posée en équilibre sur un champignon de type « phallus

contenu lors l'exposition », s'érige tel un totem à la gloire de la fertilité. Ailleurs, sans être pour autant facilement identifiable, le vocabulaire formel évoquant la nature végétale et animale, la faune et la flore marines, réinvente un répertoire mythique peuplé d'étranges créatures hybrides. — *Un jardin hollandais* (2009), composition organique, offre sans doute l'hommage le plus probant à Bernard Palissy.

Les céramiques aux couleurs, luisantes et visqueuses s'offrent dans la contorsion du regard. Il faut indé-

reux regards du simple, les *colorators*, pour saisir toute la beauté du travail d'émaillage des couleurs, allant des bruns à l'orange vif, de l'argent métallisé aux verts d'eau. Conservant farouchement dans leurs pattes une grosse noisette, telle une précieuse pépite, ils constituent un contrepoint presque enfantine à un univers très adulte. Avec Johan Creten, dont l'esthétique du raffinement confine au décadent, la céramique et le bronze retrouvent le statut de médium contemporains.

Cécilia Bezzan



Johan Creten. « Le Berceau (De Bakermat) », 2009-2010. Bronze patiné et partiellement doré, fonte à la cire perdue. 245 x 70 x 90 cm